

stability was not in essence a military problem; it was above all an economic and social problem. Nothing but the solution of economic problems would ensure lasting security in Europe. The future of Europe depended upon close economic co-operation between the countries of that continent. Various attempts had been made to achieve such co-operation, but he doubted whether they would have any positive results since they were not attacking the root of the problem. The European Recovery Programme was a new and promising way of regarding the problem and, moreover, provided an opportunity to show evidence of a spirit of real international co-operation.

The Norwegian delegation therefore believed that the work of the Economic Commission for Europe and the European Recovery Programme were of vital importance, for the reasons he had given. He again emphasized the fact that a healthy European economy must be founded upon collaboration between the countries of Eastern and Western Europe and not upon a division between them. Such a division might have serious consequences for both groups.

He expressed appreciation of the results obtained at the seventh session of the Economic and Social Council at Geneva and the recent negotiations carried on there. On behalf of his delegation, he urgently appealed to the parties concerned to continue along the lines laid down and to arrive at last at the goal of closer economic co-operation between Eastern and Western Europe. That co-operation would mean setting up a healthy European economy thus ensuring the progress of world economy, without which there could be neither peace nor security.

The CHAIRMAN proposed, in accordance with document A/C.2/W.3, that the time-limit for submitting resolutions regarding chapter II of the report of the Economic and Social Council should be twenty-four hours after the close of the general debate on the chapter.

It was so agreed.

The meeting rose at 1.15 p.m.

SIXTY-SECOND MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Thursday, 14 October 1948, at 10.45 a.m.

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile); *later:* Mr. V. P. SMOLIAR (Byelorussian Soviet Socialist Republic).

11. Continuation of the consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Mr. CHAUVET (Haiti) said the time had come to defend economic freedom. The economic chaos which prevailed throughout the world could be traced to the fact that production

Le problème de la stabilité européenne n'est pas essentiellement d'ordre militaire, il est avant tout d'ordre économique et social. Seule la solution des problèmes économiques assurera à l'Europe une sécurité durable. L'avenir de l'Europe dépend de l'étroite coopération économique des pays qui la composent. Diverses initiatives ont été prises pour réaliser cette coopération; M. Moe doute qu'elles aient des résultats positifs, car elles ne s'attaquent pas au problème à la base. Le Programme de relèvement européen constitue une façon nouvelle et sûre d'envisager le problème et offre, d'autre part, l'occasion de montrer un véritable esprit de coopération internationale.

Pour toutes ces raisons, la délégation norvégienne estime que les travaux de la Commission économique pour l'Europe et le Programme de relèvement européen sont d'une importance vitale. M. Moe insiste à nouveau sur le fait qu'une économie européenne saine doit reposer sur la collaboration entre les pays de l'Europe orientale et ceux de l'Europe occidentale, et non pas sur leur division; cette division peut avoir pour les deux parties des conséquences graves.

M. Moe se félicite des résultats obtenus à la septième session du Conseil économique et social à Genève et des négociations qui ont eu lieu à Genève il y a quelque temps. Au nom de sa délégation, il adresse aux parties intéressées un appel pressant pour qu'elles suivent la voie tracée et en arrivent enfin à une collaboration économique plus étroite entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale, collaboration qui consiste dans l'établissement d'une économie européenne saine et assure le progrès de l'économie mondiale, sans lequel il ne saurait y avoir de paix ni de sécurité.

Le PRÉSIDENT propose, conformément au document A/C.2/W.3, de fixer à vingt-quatre heures après la fin de la discussion générale sur le chapitre II du rapport du Conseil économique et social le délai limite pour le dépôt des résolutions relatives à ce chapitre.

Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 13 h. 15.

SOIXANTE-DEUXIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le jeudi 14 octobre 1948, à 10 h. 45.

Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili); *puis:* M. V. P. SMOLIAR (République socialiste soviétique de Biélorussie).

11. Suite de l'examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (A/625)

M. CHAUVET (Haïti) déclare qu'il est temps de prendre la défense des libertés économiques. Le désarroi économique qui règne dans le monde tient au fait que la production de

for war had replaced production for peace. Capitalism had been diverted from its economic objectives and mobilized for the needs of war; it had not aimed at the greatest degree of utility but rather at the greatest degree of power. International conferences had been unable to arrest the armament race. The physical and moral reconversion of civilized nations to peace, following on the 1939-1945 war, presented exceedingly complex economic problems. It was important to note that in the world of today all planned economy was caused by war and led to war. The re-establishment of economic liberty therefore presupposed the creation of a peace zone in the world.

From the political point of view, the personal freedoms seemed to be threatened by the totalitarian trend born of the need to prepare for total war. The past few years had shown that nations fighting in the name of liberty had to submit to the laws governing totalitarian States if they did not wish to be defeated in a total war. Capitalism's tremendous contribution in freeing society from its enslavement to nature would be of little value if that contribution would only serve to condemn man to a worse kind of bondage, the bondage of mankind itself. He wished to stress, too, another danger to human civilization—the fact that the technical advances achieved by man might turn against him to destroy him.

To integrate technical progress with civilized life, those nations which were not victims of war psychosis must, even if their area or population was limited, establish extensive economic relations among themselves having as their sole purpose the greatest common good of all the States taking part in such trade. At the close of their tragic suffering, the European nations must work together closely and with mutual confidence for the common good of their people. The nations not competing in the armament race should form a sort of *cordon sanitaire* to protect production for peace. He hoped to see the Economic and Social Council, through the intermediary of its commissions and the specialized agencies, bring together all peaceful countries so that the people of the world might lead a normal economic life.

Mr. ANZE-MATIENZO (Bolivia) said that in view of the very full statements already made about the report of the Economic and Social Council, he would confine himself to expressing his point of view on the general economic situation.

The opinions expressed in the Committee showed how interdependent individual and general interests were. The development of relationships between the individual and the society on which he depended gave rise to social phenomena which it was beyond the power of the individual to control.

guerre a pris la place de la production de paix. Le capitalisme a été détourné de son objet économique et mobilisé pour les besoins de la guerre; il n'a pas recherché la plus grande utilité, mais la plus grande puissance. Les conférences internationales se sont montrées incapables d'arrêter la course aux armements. Au lendemain de la guerre 1939-1945, la « reconversion » matérielle et morale des nations civilisées vers la paix pose des problèmes économiques d'une grande complexité. Il est essentiel de noter que tout dirigisme, dans le monde moderne, vient de la guerre et conduit à la guerre. Reconquérir la liberté économique suppose donc que l'on établisse dans le monde une zone de paix.

Du point de vue politique, les libertés personnelles semblent menacées par la tendance totalitaire née des exigences de la préparation à une guerre totale. L'histoire des dernières années a montré que les nations qui combattent au nom des libertés sont conduites à se plier aux lois qui commandent la vie des États totalitaires si elles ne veulent pas être battues sur le plan de la guerre totale. Cependant, à quoi servirait-il que le capitalisme ait si puissamment contribué à affranchir la collectivité des servitudes de la nature si c'est pour condamner la personne à une pire servitude, celle de l'humanité? Le représentant de Haïti souligne ensuite le danger que constitue, pour la civilisation humaine, le fait que les progrès techniques réalisés par l'homme peuvent se tourner contre lui pour le détruire.

Pour pouvoir intégrer la technique à la vie civilisée, il est essentiel que les nations qui ne sont pas en proie à la psychose de guerre, même lorsque l'étendue de leur territoire ou la masse de leur population est réduite, nouent entre elles des échanges économiques étendus, inspirés par le seul souci de la plus grande utilité commune des États qui participent à ces échanges. Il faut que les nations européennes, au sortir de tragiques épreuves, collaborent étroitement et en confiance pour le bien commun de leurs peuples. Les nations qui ne participent pas à la course aux armements devraient former une sorte de *cordon sanitaire* destiné à protéger les productions de paix. La délégation de Haïti souhaiterait voir le Conseil économique et social, par le truchement des commissions et des institutions spécialisées, grouper les pays pacifiques afin de permettre aux peuples de mener une vie économique normale.

M. ANZE-MATIENZO (Bolivie) se bornera à exprimer son point de vue sur la situation économique générale, en raison des exposés très complets qui ont été présentés jusqu'ici sur le rapport du Conseil économique et social.

Les opinions formulées au sein de la Commission reflètent toute l'interdépendance des intérêts particuliers et des intérêts généraux. Le développement des relations entre l'individu et la société dont il dépend suscite des phénomènes sociaux dont le contrôle échappe à l'individu.

One fact was obvious: the world was going through a period of insecurity due in part to financial instability and to the lack of confidence in the future. Twenty years before, the first symptom of financial instability had occurred in France. The depreciation of the franc and the establishment of the "Poincaré franc" had inaugurated a new era in economic history, during which the traditional ideas on the quantitative theory of money had been completely upset by the appearance of a new factor, the psychological factor.

In the second place, industrial capitalism had developed to an unprecedented extent in the United States of America. That country had achieved economic power which enabled it to control world economy. Although American capitalism was motivated by peaceful purposes, it was nevertheless the source of the second phenomenon which characterized the present epoch: the shortage of dollars which was due to the fact that most nations were obliged to purchase from the United States the major part of the industrial products required by their economies without, on the other hand, being able to export their products to the United States. Each nation therefore had to industrialize, organize, and transform itself from buyer to seller. Undoubtedly success in that field was still far off. But he would recall the difficulties which the countries of South America had faced in setting up a Pan-American programme of co-operation. Pan-Americanism had come into being in 1933 in Montevideo, when Mr. Cordell Hull had announced the establishment of a "good neighbour" policy. From that moment on, the idea had become a reality. Even though the former imperialism of the United States recurred from time to time, it had nevertheless become possible for all the countries of the Americas to follow a policy of collaboration which took the interests of everyone into consideration.

The third and last main feature of current times was the appearance of Communism. The hopes which had been placed in Communism had been betrayed: far from being an instrument of social progress, it had become a disrupting influence. In the new countries of South America, which were principally engaged in agriculture and mining, Communism had spread disorder among the working masses. It was difficult to conceive that some countries could place obstacles in the way of economic development for ideological motives.

To restore world prosperity, it was essential to reconcile the tendencies separating the various countries and ideologies. Obviously no nation could be completely dominant in the economic field without destroying the very principle of economic co-operation.

In the case of his own country, its principal wealth lay in its mines, which were worked at great altitudes and under very trying conditions. Bolivian economy was still under the

Une première constatation s'impose : le monde traverse une période d'insécurité, due en partie à l'instabilité monétaire et au manque de confiance dans l'avenir. Il y a vingt ans, en France, se produisit le premier phénomène de déséquilibre monétaire. La chute du franc et l'établissement du « franc Poincaré » ont ouvert une période nouvelle dans l'histoire économique, au cours de laquelle les notions classiques de la théorie quantitative de la monnaie ont été bouleversées par l'apparition d'un facteur nouveau, le facteur psychologique.

En deuxième lieu, le capitalisme industriel s'est développé d'une manière inégale aux États-Unis d'Amérique. Ceux-ci ont atteint une puissance économique qui leur permettrait de contrôler l'économie mondiale. Bien que le capitalisme américain soit animé d'intentions pacifiques, il n'en demeure pas moins qu'il est à l'origine du deuxième phénomène qui caractérise l'époque actuelle : la pénurie de dollars déterminée par l'obligation dans laquelle se trouvent la plupart des pays de se procurer aux États-Unis la majeure partie des produits industriels nécessaires à leur économie, sans pouvoir, en contre-partie, y exporter leurs produits. Il est donc nécessaire que chaque pays s'industrialise, s'organise et se transforme de client en vendeur. Certes, on est encore loin des réalisations dans ce domaine. Mais le représentant de la Bolivie rappelle les difficultés rencontrées par les pays de l'Amérique du Sud dans l'établissement d'un programme panaméricain de coopération. Le panaméricanisme prit naissance en 1933 à Montevideo, où M. Cordell Hull annonça l'établissement d'une politique de bon voisinage. Depuis ce moment, cette idée s'est transformée en réalité. Si l'ancien impérialisme des États-Unis se manifeste encore parfois, il est devenu possible cependant à tous les pays d'Amérique de pratiquer une politique de collaboration qui tienne compte des intérêts de chacun.

Enfin, le troisième fait saillant des temps présents est l'apparition du communisme. Les espoirs qui avaient été placés en celui-ci ont été déçus : loin d'être l'instrument du progrès social, il est devenu l'instrument de la division. Dans les pays neufs de l'Amérique du Sud, principalement agricoles et miniers, il a répandu le trouble au sein des masses laborieuses. Il est difficilement concevable que des pays puissent, pour des fins idéologiques, faire obstacle aux efforts de développement économique.

Pour rétablir la prospérité mondiale, il est indispensable de concilier les tendances qui séparent les différents pays et les différentes idéologies. Dans le domaine économique, il apparaît clairement qu'aucune nation ne saurait être pleinement souveraine sans ruiner le principe même de la collaboration internationale.

En ce qui concerne son pays, M. Anze-Matienzo rappelle que la richesse essentielle de la Bolivie réside dans ses mines. Celles-ci sont exploitées à une grande altitude et dans

influence of Spanish colonialism which had exploited only the tin mines. The country's economy must be diversified. Agreements had been concluded with Argentina and Brazil for the construction of two trans-continental railways. Bolivia's requirements were the same as those of all new countries: diversification of economy, technical equipment, foreign capital and credit. To obtain those, it was essential to find markets for the country's products and to sell them at remunerative prices. Bolivian economy could develop only within the framework of a policy of international economic co-ordination.

The Economic and Social Council should therefore lay down the guiding principles which would make it possible to achieve a happy medium between capitalism and collectivism and to improve the general well-being by a rational use of human and financial resources.

Mr. SMOLIAR (Byelorussian Soviet Socialist Republic) recalled that at the 61st meeting of the Second Committee the representative of Norway, and the representative of the Netherlands, had stated that, in their opinion, the Marshall Plan was the only plan that could ensure the recovery of the countries of Western Europe and that that Plan had the approval of both the Governments and the people of those countries.

He felt some doubts about the approval of the peoples of Western Europe; it was enough to read the various organs of the European Press which reflected public opinion to become convinced of the contrary.

Moreover, while denying all attempts at propaganda, the representative of the Netherlands had paid a stirring tribute to the unselfishness and the generosity of the United States of America. Mr. Smoliar also wished to make some comments in that connexion, based on a study of the texts of the agreements which bound the various countries participating in the Marshall Plan to the United States of America.

Article 4 of the agreement signed by Italy provided for the creation of a special fund in lire corresponding to the amount in dollars of the subsidies granted to that country. That fund was intended for the production of materials of which a shortage existed or might exist in the United States.

The agreement concluded by Denmark provided that the proceeds from the sale of merchandise received as a gift from the United States would be deposited in a special account and that a part of those funds would be made available to the administrator of the Marshall Plan who resided permanently at the United States Embassy; the remainder was intended to finance the development of industries in which the United States was interested.

Those facts alone sufficed to illustrate the

des conditions très pénibles. L'économie bolivienne est encore sous l'influence du colonialisme espagnol, qui avait uniquement développé l'exploitation des mines d'étain. Mais il est nécessaire de diversifier l'économie du pays. Des accords ont été passés avec l'Argentine et le Brésil pour la construction de deux voies ferrées transcontinentales. Les besoins de la Bolivie sont les mêmes que ceux de tous les pays neufs : diversification de l'économie, apport de la technique, des capitaux et des crédits étrangers. Pour rendre possible cet apport, il est nécessaire de trouver des débouchés à la production du pays et de la vendre à des prix rémunérateurs. L'économie bolivienne ne peut se développer que dans le cadre d'une politique de coordination économique internationale.

Le Conseil économique et social devrait donc définir les lignes directrices qui permettraient de s'orienter vers un juste milieu entre le capitalisme et le collectivisme et d'améliorer le bien-être général par l'utilisation rationnelle des ressources financières et humaines.

M. SMOLIAR (République socialiste soviétique de Biélorussie) rappelle qu'à la 61^e séance de la Deuxième Commission, le représentant de la Norvège et le représentant des Pays-Bas ont déclaré qu'à leur avis le Plan Marshall était le seul instrument capable d'assurer le salut des pays de l'Europe occidentale et que ce Plan était approuvé à la fois par les Gouvernements et par les populations de ces pays.

M. Smoliar se permet de douter de l'approbation des peuples de l'Europe occidentale ; il suffit, pour se convaincre du contraire, de lire les différents organes de la presse européenne qui reflètent l'opinion publique.

D'autre part, tout en se défendant de toute propagande, le représentant des Pays-Bas a rendu un vibrant hommage au désintéressement et à la générosité des États-Unis d'Amérique. A ce sujet également, M. Smoliar voudrait présenter quelques observations, basées sur un examen des textes mêmes des accords qui lient les différents pays du Plan Marshall aux États-Unis d'Amérique.

L'article 4 de l'accord auquel l'Italie a souscrit prévoit la création d'un fonds spécial en liras correspondant au montant en dollars des subventions accordées à ce pays. Ce fonds est destiné à la production des matériaux dont l'insuffisance se fait sentir ou pourrait se faire sentir aux États-Unis.

L'accord conclu par le Danemark prévoit que les fonds provenant de la vente des marchandises reçues en don des États-Unis seront versés à un compte spécial ; une partie de ces fonds sera mise à la disposition du fondé de pouvoirs du Plan Marshall, qui réside en permanence à l'ambassade des États-Unis ; l'autre est destinée à financer le développement des industries qui intéressent les États-Unis.

Ces seuls faits suffisent à illustrer les possi-

innumerable possibilities for interference by the Government of the United States in the affairs of the nations receiving its aid.

The agreement signed by France on 28 June 1948 presented equally compelling evidence. The very first article of that agreement provided that purchases made by France from countries other than the United States must not harm the commercial interests of the latter country. The United States Government could therefore forbid France to establish commercial relations with other countries if those relations did not meet with its approval. In addition the products supplied by the United States must be used in accordance with the purposes of the agreement or for any other purposes of the United States Government.

Mr. Smoliar then quoted sub-paragraph (b) of the second paragraph of article 5 of that agreement according to which the French Government undertook to protect United States citizens, firms, companies, etc., on French territory and to assure them equal treatment. In the opinion of the delegation of the Byelorussian SSR, that demand was intended to ensure the expansion of American monopolies. Under those conditions, it was not surprising that certain sections of the French community were protesting against what some might consider as the "colonization" of France. He would refer to the recent memorandum published by the *Comité de défense du film français*. According to that document France, which had produced 130 films a year before the war, had produced only 71 in 1947 and 21 during the current year. Of the total number of films shown in France, three-fifths were produced in America, one-fifth in France, and one-fifth in other countries.

He read article 7 of the agreement between France and the United States, under the terms of which the French Government was required to transmit to the United States Government any essential information on development projects and programmes as well as economic and other information which might be of interest to the Organization for European Economic Co-operation.

Finally, he recalled that by virtue of article 9 the French Government undertook to compensate United States citizens for certain measures which the French Government might adopt.

Considering those examples of bilateral agreements concluded between two sovereign States, he wondered whether the terms generosity and unselfishness could still be applied. He had quoted from the agreement concluded with France only because that agreement was typical of those concluded by the United States with all other countries which had agreed to participate in the Marshall Plan. Finally, it was interesting to note that those countries had undertaken to grant the most-favoured-nation clause not only to the United States, but to the territories which it occu-

bilités incalculables qui s'offrent à l'ingérence du Gouvernement des États-Unis dans les affaires des nations qui reçoivent son aide.

L'accord souscrit par la France le 28 juin 1948 offre un témoignage également probant. Dès le premier article de cet accord, il est prévu que les achats effectués par la France en dehors des États-Unis ne devront pas porter atteinte aux intérêts commerciaux de ce dernier pays. Le Gouvernement des États-Unis peut donc interdire à la France de nouer des relations commerciales avec d'autres pays, si celles-ci ne lui agréent pas. De plus, les produits fournis par les États-Unis devront être utilisés conformément aux fins poursuivies par l'accord, ou à d'autres fins que pourrait déterminer le Gouvernement des États-Unis.

M. Smoliar cite ensuite l'alinéa b) du deuxième paragraphe de l'article 5 du même accord, en vertu duquel le Gouvernement français s'engage à protéger les citoyens américains, les sociétés, les associations américaines, etc., sur son territoire et à leur assurer un traitement égalitaire. Cette exigence a pour but, de l'avis de la délégation de la RSS de Biélorussie, d'assurer l'expansion des monopoles américains. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, de voir certaines parties de la communauté française protester contre ce que d'aucuns pourraient considérer comme une « colonisation » de la France. M. Smoliar rappelle à ce propos le récent memorandum publié par le Comité de défense du film français ; d'après ce document, la France, qui produisait 130 films par an avant la guerre, n'en a plus produit que 71 en 1947 et 21 cette année ; sur le nombre total des films qui sont montrés en France, trois cinquièmes ont été tournés en Amérique, un cinquième en France et un cinquième dans les autres pays.

M. Smoliar donne lecture de l'article 7 de l'accord intervenu entre la France et les États-Unis d'Amérique, en vertu duquel le Gouvernement français est tenu de communiquer au Gouvernement des États-Unis tous renseignements utiles sur ses projets et programmes de développement, ainsi que les renseignements de caractère économique et autre pouvant intéresser l'Organisation pour la coopération économique européenne.

Enfin, il rappelle qu'en vertu de l'article 9, le Gouvernement français s'engage à verser des compensations aux citoyens américains pour certaines mesures que ce Gouvernement serait amené à prendre.

Devant ces exemples d'accords bilatéraux conclus entre deux États souverains, M. Smoliar se demande si l'on peut encore parler de générosité et de désintéressement. S'il a cité l'accord conclu avec la France, c'est parce que ce dernier est le type même des accords conclus par les États-Unis avec tous les autres pays qui ont accepté de participer au Plan Marshall. Il est intéressant de signaler enfin que ces pays se sont engagés à accorder la clause de la nation la plus favorisée, non seulement aux États-Unis d'Amérique, mais également aux territoires qu'ils occupent, le

pied, Japan, Korea, and Western Germany.

The clauses relating to the type of goods supplied and the prices were particularly striking. In the case of countries which required equipment and raw materials in particular, the Marshall Plan above all offered manufactured goods of American industry which could not be disposed of on the domestic market. The figures spoke for themselves : as of 8 September 1948, goods had been supplied valued at 1,446 million dollars; of that sum industrial equipment accounted for 48,100,000 dollars or 3 per cent; agricultural equipment, 1,900,000 dollars or one-tenth of 1 per cent. Those figures therefore disproved the statements of the representative of the Netherlands.

The Press and the population of Western Europe were quite clear on that point. At the beginning of 1948, the British Press had emphasized the fact that of the total amount of goods valued at 900 million pounds sterling which had been imported under the auspices of the Marshall Plan, more than half consisted of tobacco, powdered eggs, and fresh and dried fruits. The *Observer* had commented that the volume of priority articles was limited. Even the Turkish Press had had to protest, in May 1948, against the importation of United States tobacco which threatened domestic production and might provoke a grave crisis.

The Marshall Plan tended to impose artificial restrictions on certain essential branches of the industry of European countries, to direct their exports in such a way as to lead to the possible loss of their most favourable markets, and to impose higher prices for United States goods than the corresponding European prices. Finally, the United States attempted to sell to Europe all the merchandise it could not use, at the same time preventing Europe from exporting. That policy constituted one of the principal causes of the dollar shortage and of the uneven balance of payments in Europe. That diagnosis was, moreover, confirmed on page 38 of the report of the Economic Commission for Europe (E/791).

The Byelorussian delegation did not doubt that the Marshall Plan, far from seeking to ensure the economic recovery of Western Europe, aimed, on the contrary, at subjecting Western Europe economically and politically to the expansionist policy of the United States of America, at increasing the war potential of Western Germany, and at dividing Western from Eastern Europe and forming a Western bloc directed against the USSR.

The Netherlands representative had said that the countries of Western Europe were united in the common anxiety they felt on account of one of the great Powers. That anxiety was the product of a fertile imagination and was destined to serve as a smoke screen behind which the United States was proceeding to the organization of the countries of Western

Japon, la Corée et l'Allemagne occidentale.

Les clauses relatives à la nature des marchandises livrées et à leurs prix sont particulièrement éloquentes. Aux pays qui ont surtout besoin d'équipement et de matières premières, le Plan Marshall offre surtout les produits finis de l'industrie américaine qui ne trouvent pas d'écoulement sur les marchés des États-Unis. Pour s'en persuader, il suffit de se reporter aux chiffres : à la date du 8 septembre 1948, on avait livré des marchandises d'une valeur totale de 1.446 millions de dollars ; sur ce montant, l'équipement industriel figure pour une valeur de 48.100.000 dollars, soit 3 pour 100, l'équipement agricole pour 1.900.000 dollars, soit 1 pour 1.000. Ces chiffres apportent donc un démenti aux déclarations du représentant des Pays-Bas.

La presse et les populations de l'Europe occidentale ne s'y trompent guère. Au début de 1948, la presse britannique faisait ressortir que, sur 900 millions de livres sterling de marchandises importées sous les auspices du Plan Marshall, plus de la moitié consistait en tabac, en poudre d'œufs, en fruits frais et secs. L'*Observer* constatait que le volume des articles de première nécessité était limité. La presse turque elle-même n'a pu s'empêcher de protester, en mai 1948, contre les importations de tabac américain qui menaçaient la production intérieure et risquaient de provoquer une crise grave.

Le Plan Marshall tend à restreindre artificiellement certaines branches essentielles de l'industrie des pays européens, à diriger leurs exportations d'une manière telle qu'elle peut amener la perte des marchés les plus favorables et à imposer, pour les fournitures américaines, des prix supérieurs aux prix européens. Enfin, les États-Unis essaient de vendre à l'Europe toutes les marchandises qu'ils ne peuvent utiliser, tout en empêchant les exportations de l'Europe. C'est cette politique qui constitue l'une des causes principales de la pénurie de dollars et du déséquilibre de la balance des paiements que l'on constate en Europe. Ce diagnostic est du reste confirmé par le rapport même de la Commission économique pour l'Europe (E/791), à la page 38.

Il ne fait pas de doute pour la délégation de la RSS de Biélorussie que le Plan Marshall, loin de chercher à assurer le relèvement économique de l'Europe occidentale, vise au contraire à soumettre économiquement et politiquement l'Europe occidentale à la politique expansionniste des États-Unis d'Amérique, à accroître le potentiel de guerre de l'Allemagne occidentale, à diviser l'ouest et l'est de l'Europe et à créer un bloc occidental dirigé contre l'Union soviétique.

Le représentant des Pays-Bas a dit que les pays de l'Europe occidentale sont unis dans l'inquiétude commune que leur inspire l'une des grandes Puissances. M. Smoliar affirme que cette inquiétude est le produit d'une imagination fertile et qu'elle est destinée à servir d'écran de fumée derrière lequel les États-Unis procèdent à l'organisation des pays occiden-

Europe into a bloc directed against the countries of Eastern Europe.

If one considered the situation in that light, one understood why the majority of the members of the Economic and Social Council, at the seventh session of that organ at Geneva, had felt themselves bound by the Marshall Plan, and why they obeyed the United States of America in refusing to take the measures necessary for the economic reconstruction of Europe.

Because of the insufficient utilization of material and human resources and the slight development of trade between Eastern and Western Europe, many countries of Western Europe, in spite of the Marshall Plan, had made only slight progress in the industrial and agricultural fields. That situation was confirmed by the report of the Economic Commission for Europe. That report, moreover, drew attention to the fact that the balance of payments and the trade situation showed no improvement, or had even become worse.

In face of the constant aggravation of the situation in Western Europe, the Eastern European countries presented a striking contrast. Those countries made the maximum possible use of their own resources, of the heroic efforts of their peoples and of mutual aid. They had concluded with each other and with the USSR agreements based on respect for national sovereignty and on their mutual interest. That explained why, in spite of the fact that the Eastern countries had suffered more than the Western from the war and the occupation, and in spite of the economic blockade to which they were subjected by the United States of America, their economic recovery was being successfully accomplished and their standards of living showed a constant improvement.

He wished to give a concrete illustration to his remarks by taking the example of his own country. To have a true picture of the effort accomplished by the Byelorussian SSR, one should, first of all, remember the terrible losses it had suffered as a result of the German occupation: the majority of its towns, among them Minsk, Vitebsk and Bobruisk, destroyed; 10,000 industrial undertakings plundered or pillaged; 9,200 villages comprising 400,000 dwellings razed to the ground; the area of its arable land considerably reduced; its collective farms wiped out, etc. As soon as it was liberated the population had set to work. The industries had been built up again, the collective farms put in order, public buildings and private houses built on the ruins. With the help of the USSR and the other soviet socialist republics, the Byelorussian SSR had put into effect its five-year plan to remove the traces of the German occupation. After two years the first results could be seen. Thus, certain industries had been brought back to their pre-war level of production, for example the electric and peat industries. The work of rebuilding had been the most difficult; in the villages it had not been left to the unaided efforts of the

taux de l'Europe en un bloc dirigé contre les pays de l'est.

Si l'on considère la situation à cette lumière, on comprend pourquoi la plupart des membres du Conseil économique et social, à la septième session de cet organisme à Genève, se sont sentis liés par le Plan Marshall et pourquoi ils ont obéi aux États-Unis d'Amérique en refusant de prendre les mesures nécessaires à la reconstruction économique de l'Europe.

L'utilisation insuffisante des ressources matérielles et humaines et le faible développement des échanges commerciaux entre l'est et l'ouest de l'Europe ont fait que, en dépit du Plan Marshall, de nombreux pays de l'Europe occidentale n'ont accompli que de faibles progrès dans les domaines industriel et agricole. Cette situation est confirmée par le rapport de la Commission économique pour l'Europe. Ce rapport attire en outre l'attention sur le fait que la balance des paiements et la situation commerciale ne présentent aucune amélioration, ou même se sont aggravées.

En face de cette aggravation constante de la situation de l'Europe occidentale, les pays de l'est européen offrent un contraste frappant. Ces pays utilisent au maximum leurs propres ressources, les efforts héroïques de leurs peuples et l'aide mutuelle. Ils ont conclu entre eux et avec l'URSS des accords fondés sur le respect de la souveraineté nationale et sur leur intérêt mutuel. Ceci explique qu'en dépit du fait que les pays de l'est ont souffert davantage que ceux de l'ouest de la guerre et de l'occupation, et malgré le blocus économique auquel les États-Unis les soumettent, leur relèvement économique se poursuit avec succès et leurs niveaux de vie accusent une amélioration constante.

M. Smoliar voudrait illustrer ses déclarations d'une manière concrète en se basant sur l'exemple de son pays. Si l'on veut donner une image réelle de l'effort accompli par la RSS de Biélorussie, on se doit, tout d'abord, de rappeler les pertes terribles qu'elle a subies du fait de l'occupation allemande : la plupart de ses villes, dont Minsk, Vitebsk, Bobrouisk, etc., détruites ; 10.000 entreprises industrielles sacagées ou pillées ; 9.200 villages, comptant 400.000 demeures, entièrement rasés au sol ; la superficie de ses terres cultivées considérablement réduite ; ses fermes collectives anéanties, etc. Au lendemain de la libération, la population s'est mise au travail ; les industries ont été reconstruites, les fermes collectives remises en état, des édifices publics et des maisons privées bâtis sur les ruines. Avec l'aide de l'URSS et des autres républiques socialistes soviétiques, la RSS de Biélorussie a mis en œuvre son plan quinquennal destiné à effacer les vestiges de l'occupation allemande. Après deux ans, on peut en voir les premiers résultats. C'est ainsi que certaines industries ont été ramenées au niveau de production d'avant guerre, notamment celle de l'énergie électrique et de la tourbe. L'œuvre de reconstruction fut la plus

inhabitants; the Government itself had come to their aid by providing them with the necessary credits and materials. Already more than 300,000 houses had been rebuilt, hotels, hospitals and schools had resumed their activities. The success of the plan was undeniable.

The economic recovery of a country was expressed by figures: for the Byelorussian SSR the figures for the first quarter of 1948 showed an increase of 59 per cent in total industrial production as compared with the first quarter of 1947. As regards agriculture, the area of cultivated ground was almost the same as before the war. The post-war five-year plan provided for a total investment sum of 7,000 million roubles. New industries, such as the automobile industry, had been created. The carrying out of the programme of work set had considerably raised the standard of living of the population both materially and culturally.

The Netherlands representative had accused the Soviet Union delegation of always repeating the same arguments, both at the sixth and seventh sessions of the Economic and Social Council and at the present session of the General Assembly, and in that connexion he had stated it was lacking in the spirit of co-operation. His delegation could not share that opinion. If the USSR delegation was obliged always to repeat the same arguments, that was because it strove constantly to defend the principles and aims which were those of the United Nations Charter, principles and aims which the Netherlands and the other countries of Western Europe seemed to forget in the interests of a single Power, a Power which was little concerned with international co-operation.

In conclusion he wished to state that the Economic and Social Council and the other economic organs of the United Nations could accomplish the work they had set themselves only if they based all their actions on the principles which had inspired the Charter and if they did not yield to the pressure of a single State or group of States.

Mr. Vos (Belgium) said it was not his intention to review the whole activity of the Economic and Social Council as described in that organ's report. Nevertheless, his delegation wished to make some observations concerning important problems raised by certain members of the Committee, in particular the problem of international trade as it had been presented and dealt with by the Geneva and Havana conferences. It had to be admitted that there had been no development of commercial relations between the various countries. Had not the moment come gradually to free international trade from its stranglehold? His delegation admitted that the legitimate interests of economically weak or under-developed countries should not be neglected, but it refused to believe that those countries could

difficile à réaliser; dans les villages, elle ne fut pas laissée aux seuls efforts des habitants, auxquels le Gouvernement lui-même vint en aide en fournissant les crédits et les matériaux nécessaires. Déjà, plus de 300.000 maisons ont été reconstruites; des hôtels, des hôpitaux, des écoles ont repris leur activité. Le succès du plan est indéniable.

Le relèvement économique d'un pays se traduit par des chiffres: pour la RSS de Biélorussie, les chiffres relatifs au premier trimestre de 1948 montrent une augmentation de 59 pour 100 de la production industrielle globale par rapport au premier trimestre de 1947. Dans le domaine agricole, la superficie des terres cultivées est presque celle d'avant guerre. Le plan quinquennal pour l'après-guerre prévoit un montant total d'investissements de 7 milliards de roubles. De nouvelles industries ont été créées, comme celle de l'automobile. La réalisation du programme de travail fixé a relevé d'une façon considérable le niveau de vie des populations, tant au point de vue matériel que culturel.

Le représentant des Pays-Bas a reproché à la délégation de l'Union soviétique de toujours répéter les mêmes arguments, tant aux sixième et septième sessions du Conseil économique et social qu'à la présente session de l'Assemblée générale, et à ce propos il l'a accusée de manquer d'esprit de coopération. La délégation de la RSS de Biélorussie ne saurait partager cette façon de voir. Si la délégation de l'URSS se voit contrainte de répéter toujours les mêmes arguments, c'est parce qu'elle s'acharne à défendre des principes et des buts qui sont ceux mêmes de la Charte des Nations Unies, principes et buts que les Pays-Bas et les autres pays de l'Europe occidentale semblent oublier dans l'intérêt d'une seule Puissance, qui, elle, se préoccupe fort peu de la coopération internationale.

En conclusion, M. Smoliar déclare que le Conseil économique et social et les autres organismes économiques des Nations Unies ne pourront accomplir l'œuvre qu'ils se sont tracée que s'ils fondent toutes leurs actions sur les principes qui ont inspiré la Charte et s'ils ne cèdent pas à l'impulsion d'un seul État ou d'un groupe d'États.

M. Vos (Belgique) dit qu'il n'entre pas dans son intention de passer en revue toute l'activité du Conseil économique et social, telle qu'elle est présentée dans le rapport de cet organisme. Cependant, la délégation belge désire présenter quelques observations au sujet de problèmes capitaux qu'ont soulevés certains membres de la Commission, notamment au sujet du problème du commerce international, tel qu'il a été posé et traité par les conférences de Genève et de La Havane. Il faut reconnaître que les relations commerciales entre pays n'ont pas évolué dans le sens d'un développement des échanges commerciaux. Le moment ne serait-il pas venu de dégager progressivement le commerce international de l'étreinte qui menace de l'étouffer? La délégation belge admet qu'il ne faut pas négliger les intérêts légitimes de pays écono-

only find salvation in a revival of protectionism inspired by autarkic ideas. Referring to the anxiety expressed by certain delegations, he said that the Havana charter in no way excluded the possibility of mutual aid and respected the legitimate interests of regions which had not fully developed their economic potential.

Under present conditions countries considered as highly developed met with as great difficulties as under-developed regions and saw their economic future seriously compromised.

Belgium, severely tried by two successive wars and occupations, had striven to re-establish its industrial and commercial activity and to raise the standard of living of its population. Belgian industrial production had exceeded its pre-war level in most fields. Economic restoration had been quicker than might have been hoped. It had been assisted by certain favourable factors, but he thought the main cause of the rapid recovery was the energy of the Belgian people.

He then gave a brief account of the programme of economic union established on 5 September 1944 when the Customs Union Agreement was concluded between the Belgo-Luxembourg Union and the Netherlands. That Union had to be effected in three successive stages: tariff unification; unification of excise duties, the transfer tax and customs legislation; economic union.

The first stage had already been achieved and the application of the new tariffs had not presented too many difficulties. Certain sacrifices had had to be made on both sides. But the measures adopted had already been approved by the public opinion of the three Benelux countries. However, the unification of excise duties, the transfer tax and customs legislation raised problems difficult to solve. He recalled that the fiscal systems of the three countries were in fact different. They had therefore had to co-operate in a spirit of compromise and understanding.

He quoted some measures for customs unification already adopted by Belgium, Luxembourg and the Netherlands:

1. Customs duties on all imported goods had been standardized in the three countries;

2. The *ad valorem* duties levied in the Netherlands had been extended to the whole of Benelux;

3. The Netherlands being more of a free trade country than Belgium, Benelux had adopted an intermediary solution between free trade and protectionism;

4. While awaiting the unification of excise duties, the collection of excise duty had been separated from that of customs duty.

miquement faibles ou insuffisamment développés, mais se refuse à croire que ces pays ne puissent trouver le salut que dans le réveil d'un protectionnisme inspiré par des idées d'autarcie. Faisant allusion à l'inquiétude exprimée par certaines délégations, M. Vos affirme que la charte de La Havane n'exclut nullement la possibilité d'une aide mutuelle et respecte les intérêts légitimes des régions qui n'ont pas mis en œuvre leur potentiel économique.

Le représentant de la Belgique fait remarquer que, dans les circonstances actuelles, des pays considérés comme hautement développés rencontrent d'aussi grandes difficultés que les régions insuffisamment développées et voient leur avenir économique sérieusement compromis.

La Belgique, durement éprouvée par deux guerres et deux occupations successives, s'est efforcée de rétablir son activité industrielle et commerciale et de relever le niveau de vie de sa population. La production industrielle belge a dépassé celle d'avant guerre dans la plupart des secteurs. La restauration économique s'est produite plus tôt que l'on n'aurait pu l'espérer. Certains facteurs favorables y ont concouru, mais M. Vos voit dans l'énergie du peuple belge la cause essentielle de ce relèvement rapide.

Le représentant de la Belgique fait ensuite un bref exposé du programme d'union économique établi le 5 septembre 1944 lorsque fut conclue la Convention de communauté douanière entre l'Union belgo-luxembourgeoise et les Pays-Bas. Cette union doit se réaliser en trois étapes successives : unification tarifaire, unification des droits d'accise, de la taxe de transmission et de la législation douanière ; union économique.

La première étape a déjà été franchie et l'application des nouveaux tarifs n'a pas présenté de difficultés trop nombreuses. Certains sacrifices ont dû être consentis de part et d'autre. Mais, dès à présent, les mesures adoptées ont été approuvées par l'opinion publique des trois pays du Benelux. Cependant l'unification des droits d'accise, de la taxe de transmission et de la législation douanière pose des problèmes difficiles à résoudre. Le représentant de la Belgique rappelle en effet que les régimes fiscaux diffèrent dans ces trois pays. Ceux-ci ont donc dû coopérer dans un esprit de compromis et d'entente.

M. Vos cite quelques mesures déjà adoptées par la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas dans la voie de l'unification douanière :

1. Les droits de douane sur toutes les marchandises importées ont été uniformisés dans les trois pays ;

2. Les droits *ad valorem* perçus aux Pays-Bas ont été étendus à l'ensemble du Benelux ;

3. Les Pays-Bas étant plus libre-échangistes que la Belgique, le Benelux a adopté une solution intermédiaire entre le libre-échange et le protectionnisme ;

4. En attendant l'unification des droits d'accise, la perception du droit d'accise est séparée de celle du droit de douane.

He then outlined the difficulties presented by the unification of the transfer tax. Whereas that tax brought about 19,000 million Belgian francs into the Belgian exchequer, the corresponding taxes in the Netherlands gave a much smaller return. That question involved the whole fiscal legislation of the two countries: direct taxes in the Netherlands represented 55 per cent of the fiscal estimates for the year 1948, whereas in the case of Belgium the same taxes represented only 35 per cent of the budget revenue for 1948. Those figures showed how much fiscal adjustment there would have to be to achieve economic union. The member States of Benelux were nonetheless resolved to complete the successive stages which were to lead them to their final objective.

He hoped that other European countries would understand the necessity of joining that economic union and would contemplate the formation of an economic whole which would have at its own disposal adequate labour, raw materials and resources of every kind to form an independent economic entity, which could not be the case for the small economic unity formed by Benelux. He rejoiced at the project of a customs union between France and Italy and expressed the conviction that the salvation of Europe depended upon the creation of a large economic community, which alone was capable of providing an extensive home market.

Analysing the economic situation in his own country, Mr. Vos pointed out that it was a small country with a relatively large population. It therefore found itself faced by the alternative: export or die. That was why Belgium had granted credits of more than 13,000 million Belgian francs to countries importing Belgian products, with the aim of developing its export trade. Those credits represented a considerable sum for the Belgian economy, and the European Recovery Programme had come at an opportune moment for Belgium.

He regretted that certain delegations had several times made criticisms, as baseless as they were unjust, of the Marshall Plan. The repetition of an inexactitude did not make it a truth. It was impossible to deny the unavoidable necessity of external aid for the countries of Europe.

He then reviewed the causes of the present economic depression. The damage caused by the war, the exhaustion of resources resulting from the occupation, the changes which had occurred in trade channels, the lowering of production in a large part of the world, the great increase in imports from the Western Hemisphere, the breakdown in the balance of payments, the monetary disturbances and the resulting danger of inflation. That was that situation which the Marshall Plan proposed to remedy. General Marshall's speech in June 1947 contained offers of aid with no conditions attached. The United States

M. Vos expose ensuite les difficultés présentées par l'unification de la taxe de transmission. Alors que cette taxe apporte aux ressources belges environ 19 milliards de francs belges, les taxes similaires aux Pays-Bas ont un rendement bien moindre. Cette question met en cause toute la législation fiscale des deux pays : les impôts directs figurent aux Pays-Bas à concurrence de 55 pour 100 des prévisions fiscales pour l'année 1948, tandis que les mêmes impôts ne représentent que 35 pour 100 des recettes inscrites au budget belge de 1948. Ces chiffres donnent une idée de l'ampleur du problème de l'alignement fiscal nécessaire en vue de la réalisation de l'union économique. Les États membres du Benelux n'en sont pas moins décidés à franchir les étapes successives devant conduire au but final.

Le représentant de la Belgique espère que d'autres pays européens comprendront la nécessité de se joindre à cette union économique et envisageront la constitution d'un ensemble économique qui disposera à lui seul de suffisamment de main-d'œuvre, de matières premières et de ressources de toute nature pour former une entité économique indépendante, ce qui ne peut être le cas pour la petite unité économique constituée par le Benelux. Il se réjouit du projet d'union douanière envisagé par la France et l'Italie et exprime la conviction que le salut de l'Europe dépend de la création d'une grande communauté économique, seule à même de former un marché intérieur étendu.

Faisant ensuite l'analyse de la situation économique de son pays, M. Vos rappelle que la Belgique est un pays de territoire exigu et de population relativement forte. Il se trouve donc dans l'alternative suivante : exporter ou mourir. C'est pourquoi, dans le but de développer son commerce d'exportation, la Belgique a accordé des crédits s'élevant à plus de 13 milliards de francs belges aux pays importateurs de produits belges. M. Vos reconnaît que ces crédits représentent pour l'économie belge une somme considérable et déclare que le Programme de relèvement européen est venu, pour la Belgique, en temps opportun.

M. Vos regrette que certaines délégations aient, à plusieurs reprises, fait du Plan Marshall une critique aussi peu fondée qu'injuste. La répétition d'une inexactitude n'en fait pas une vérité. Il est impossible de nier la nécessité inéluctable d'une aide extérieure pour les pays d'Europe.

Le représentant de la Belgique passe ensuite en revue les causes de la dépression économique actuelle : les ruines causées par la guerre, l'épuisement des ressources consécutif à l'occupation, les changements survenus dans les courants commerciaux, l'abaissement de la production dans une grande partie du monde, l'hypertrophie des importations provenant de l'hémisphère occidental, la rupture de l'équilibre de la balance des comptes, les perturbations monétaires et le danger d'inflation qui en ont résulté. C'est à cette situation que le Plan Marshall s'est proposé de porter remède. Le discours du général Marshall de juin 1947

conceived the aid they were to furnish as limited in time and indicated that what had to be done was to make the European countries collaborate in the interest of their common recovery. Those countries were to draw up the balance-sheet of their resources and their needs and one of the essential aims of union should be to make them independent of the Western Hemisphere.

He recalled that certain countries had remained outside the Plan of their own accord, fearing that the collaboration envisaged might infringe on their national sovereignty. He would not judge that attitude and merely state that Belgium had subscribed to no agreement that might be interpreted as a submission to the hegemony of a great Power. Belgium, like the other Western countries, did not require a lesson from anyone on the understanding of a free democracy. Its history bore witness to that.

Mr. Vos then stressed the positive character of the Marshall Plan and said that he saw no contradiction between the activity of the Organization for European Economic Co-operation and that of the Economic Commission for Europe. The idea behind the Plan was that only prosperity could strengthen the foundations of free and democratic institutions, while economic chaos and poverty could destroy them. The peoples of Western Europe were convinced of that and would not allow themselves to be diverted from their common task by any tendentious criticism; they would never belittle the generosity and the wisdom of the gesture made by a great country which had come to the aid of stricken Europe.

He said that Belgium was glad it had been elected a member of the Economic and Social Council and could thus be useful in bringing about an understanding between peoples. He congratulated the Economic and Social Council on its work. The preparatory stage could be considered as past, and the United Nations was now ready to begin operations.

He insisted on the importance of the statistical information supplied by the Council. He deplored the fact, however, that certain countries remained more or less closed to a free exchange of information, and he hoped that in future the economic and statistical reports would devote more attention to the analysis of the facts than to a simple discussion.

Turning to the draft plan for international investment, reconstruction and economic recovery, Mr. Vos pointed out that that plan would require much preparation, and that it should include a detailed analysis of the resources and needs of all the countries concerned.

In conclusion, he stressed the importance of the work which the Economic and Social Council was trying to carry out. If it succeeded in establishing general collaboration among all nations in the economic field, the possibility of solving the present political

contenait des offres d'aide sans restriction aucune. Les États-Unis concevaient l'aide qu'ils devaient fournir comme limitée dans le temps et indiquaient qu'il s'agissait de provoquer une collaboration des pays européens dans l'intérêt de leur relèvement commun. Ces pays devaient dresser le relevé de leurs ressources et de leurs besoins, et l'un des buts essentiels de l'union devait être de les rendre indépendants de l'hémisphère occidental.

M. Vos rappelle que certains pays se sont exclus eux-mêmes, craignant que la collaboration prévue par le plan ne porte atteinte à leur souveraineté nationale. Il se gardera de juger cette attitude et se contente d'affirmer que la Belgique n'a souscrit à aucun engagement que l'on puisse interpréter comme une soumission à l'hégémonie d'une grande Puissance. La Belgique, comme les autres pays occidentaux, n'a de leçon à recevoir de personne en ce qui concerne la compréhension d'une démocratie libre. Son histoire est là pour en témoigner.

M. Vos souligne ensuite le caractère positif du Plan Marshall et déclare qu'il ne voit pas de contradiction entre l'activité de l'Organisation pour la coopération économique européenne et celle de la Commission économique pour l'Europe. Ce Plan est inspiré par l'idée que la prospérité seule raffermirait les fondements de libres institutions démocratiques que le désordre économique et la détresse peuvent détruire. Les peuples de l'Europe occidentale en ont la conviction et ils ne se laisseront détourner de l'effort commun par aucune critique tendancieuse; ils n'accepteront jamais de méconnaître ce qu'il y a de généreux et de sage dans le geste d'un grand pays venu au secours de l'Europe éprouvée.

M. Vos déclare que la Belgique est heureuse d'avoir été élu membre du Conseil économique et social et de pouvoir utilement collaborer au rapprochement des peuples. Il félicite le Conseil économique et social pour le travail qu'il a accompli. Le stade de la préparation peut être considéré comme achevé. L'Organisation des Nations Unies est maintenant prête à opérer.

Le représentant de la Belgique insiste sur l'importance des informations statistiques fournies par le Conseil. Il déplore, cependant, que certains pays restent plus ou moins fermés à un libre échange d'informations et espère qu'à l'avenir les rapports économiques et statistiques s'attacheront davantage à l'analyse des phénomènes qu'à leur seule discussion.

Passant ensuite au projet d'établissement d'un plan international d'investissement, de reconstruction et de relèvement économique, M. Vos fait remarquer que ce plan nécessiterait une longue préparation et devrait comporter une analyse détaillée des ressources et des besoins de tous les pays intéressés.

Le représentant de la Belgique conclut en mettant en lumière l'importance de l'œuvre que cherche à réaliser le Conseil économique et social: s'il parvient à établir une collaboration générale de toutes les nations dans le domaine économique, la possibilité d'une solu-

disputes would become greater. Those on whom the responsibility of insuring man's peace and well-being rested should be deeply aware of the solidarity of peoples.

Mr. PASTORIZA (Dominican Republic) pointed out that the report of the Economic and Social Council contained many points to which his delegation attached special importance because of the influence they might have on the recovery of world economy and, particularly, on the development of all the countries, called upon to help in the liberation of international trade from the innumerable shackles which hampered it at present.

The work accomplished by the Economic and Employment Commission deserved special mention. That Commission was undoubtedly one of the most efficient bodies which the Economic and Social Council had created in order to speed up the solution of the economic post-war problems.

The Dominican Republic had not been obliged to ask for technical aid from the United Nations or from its specialized agencies. For the last eighteen years, and without assistance from outside, the Dominican Government had been carrying out a large-scale programme of construction with due regard to the limited means of an essentially agricultural country. Without the advantages of oil or other mineral wealth with which nature had endowed more fortunate countries, the Dominican Republic had concentrated its efforts on the development of every branch of agriculture. Consequently, it had been able to reach an extraordinary degree of development and had been in a position to offer the United Nations unreservedly all the co-operation which could be expected from so small a country. It was with justifiable pride that the Dominican Republic was able at present to lay claim to its share in the common task of international assistance.

The increase in national wealth brought about in less than twenty years by exemplary work had enabled the Dominican Republic to help the democratic countries during the last war, by supplying them with essential foodstuffs. On the cessation of hostilities it continued to take part in the effort of the victorious nations to re-establish order and stability everywhere.

At the same time his country was equally anxious to improve the standard of living of its workers. It had pursued a progressive social policy which respected all the conventions and all the agreements that had been concluded under the auspices of the International Labour Organization to satisfy the legitimate aspirations of all the non-property-owning classes of the world. The improvement in the conditions of life of the population of the Dominican Republic had gone hand in hand with the

tion des conflits politiques actuels s'en trouvera accrue. Ceux qui ont la responsabilité d'assurer aux hommes la paix et le bien-être doivent rester profondément conscients de la solidarité des peuples.

M. PASTORIZA (République Dominicaine) souligne que le rapport du Conseil économique et social contient de nombreux points auxquels sa délégation attache une importance particulière en raison de l'influence qu'ils peuvent avoir sur le rétablissement de l'économie mondiale et, notamment, sur le développement de tous les pays appelés à collaborer à la libération du commerce international des innombrables entraves qui gênent son activité à l'heure actuelle.

Le travail accompli par la Commission des questions économiques et de l'emploi mérite une mention toute spéciale. Cette Commission est, sans aucun doute, l'un des organismes les plus efficaces qui aient été créés par le Conseil économique et social pour hâter la solution des problèmes économiques nés de la guerre.

La République Dominicaine, pour sa part, n'a pas eu à recourir à l'aide technique de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions spécialisées. Depuis dix-huit ans, comptant sur ses propres efforts, le Gouvernement dominicain applique un programme constructif de grande envergure, compte tenu des moyens limités d'un pays essentiellement agricole. Privée des avantages que le pétrole et les autres richesses minérales offrent aux nations plus favorisées par la nature, la République Dominicaine a consacré toute son activité au développement de l'agriculture sous toutes ses formes ; grâce à l'effort qu'elle a déployé, elle a réussi à atteindre un degré de développement extraordinaire et elle a été en mesure de pouvoir offrir aux Nations Unies, sans réserve aucune, toute la coopération que l'on pouvait attendre de ce petit pays. C'est avec un juste orgueil qu'elle peut aujourd'hui revendiquer sa part dans l'œuvre commune d'entraide humaine.

L'accroissement de sa richesse nationale, accompli en moins de vingt ans d'un labeur exemplaire, a permis à la République Dominicaine d'aider les nations démocratiques, au cours de la dernière guerre, en leur fournissant les vivres de première nécessité ; à la cessation des hostilités, la République Dominicaine a continué de participer à l'effort des nations victorieuses en vue du rétablissement de l'ordre et de l'équilibre universels.

Mais, en même temps, elle s'est préoccupée également d'améliorer le niveau de vie de ses travailleurs. Elle a appliqué une politique sociale avancée, respectueuse de toutes les conventions et de tous les accords conclus sous les auspices de l'Organisation internationale du Travail pour répondre aux aspirations légitimes de toutes les classes non possédantes du monde. L'amélioration des conditions de vie de la population de la République Dominicaine s'est faite parallèlement à l'accroissement des richesses agricoles et au

increase in agricultural wealth and with the material development of the country. That improvement in the living conditions of the working classes had advanced steadily and the people had not found it necessary to have recourse to threats or violence to make themselves heard. They were steadily moving along the road of social progress. Evidence of this was provided by the recent measures taken by President Trujillo, such as compulsory social insurance.

The delegation of the Dominican Republic had given great attention to that part of the report of the Economic and Social Council which dealt with the food crisis from which a great many countries were suffering. It was the result of excessive industrialization at the expense of agricultural production. No solution to that problem, which affected millions of men, women and children, would be found unless the countries concerned aimed at self-sufficiency, and at the development of their productive capacity. In that field also the Dominican Republic was an example of a country which had put into effect an intensive programme of agricultural production. Although only a few years previously it had still been importing certain essential foodstuffs, such as rice and other cereals, it had succeeded in becoming an exporter of those commodities, and it was becoming the granary of most of the small West Indian countries.

The food shortage, with which the Food and Agriculture Organization was so greatly concerned, could clearly be alleviated within the next few years if countries which, like the Dominican Republic, were in a position to increase their sources of production, received the equipment they needed in order to put into effect their constructive programmes in the field of agriculture. The Dominican delegation supported the appeal which had been made for supplying such equipment to all the countries in need of it.

The Dominican Republic, which attached great importance to the regional economic commissions set up by the United Nations, shared the hopes which the countries of the Western Hemisphere had placed in the newly-established Economic Commission for Latin America. It did not doubt that the work of that body would have fruitful results. The great task undertaken by the United Nations in the economic field, would, however, only become really effective if colonialism disappeared from certain parts of the world, and if efforts were made to exploit areas that were still under-developed.

In conclusion, Mr. Pastoriza paid a tribute to the work accomplished by the Economic and Social Council and by its subsidiary organs. In spite of political differences they had made a real step forward. That was an encouraging conclusion, for it was after all by economic understanding, by collaboration in commercial relations and by a common

développement matériel du pays. Cette amélioration des conditions d'existence des masses ouvrières a eu une évolution progressive ; le peuple n'a pas dû recourir à la menace ou à la violence pour se faire entendre. Il avance d'un pas constant dans la voie du progrès social. Les dernières mesures prises par le Président Trujillo, telles que l'assurance sociale obligatoire, en attestent.

La délégation de la République Dominicaine s'est penchée longuement sur la partie du rapport du Conseil économique et social qui traite de la crise alimentaire dont souffrent un grand nombre de pays. Cette crise est le résultat de l'industrialisation excessive de ces pays, s'effectuant au détriment de leur production agricole. Ils ne trouveront la solution de ce problème, qui affecte des millions d'hommes et d'enfants, que dans la mesure où ils chercheront à se suffire à eux-mêmes et où ils développeront leurs capacités productives. Dans ce domaine également, la République Dominicaine offre l'exemple d'un pays qui s'est efforcé de réaliser un programme intensif de production agricole. Alors que, il y a quelques années encore, elle importait certaines denrées essentielles telles que le riz et d'autres céréales, elle a réussi à se transformer en pays exportateur de ces mêmes denrées et elle tend à devenir le grenier de la plupart des petits pays de la région des Antilles.

Il est évident que la crise alimentaire dont se préoccupe si vivement l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture pourrait être soulagée au cours des prochaines années si les pays qui sont, comme la République Dominicaine, en mesure d'accroître leurs sources de production recevaient l'équipement qui leur est nécessaire pour mener à bien leurs programmes constructifs dans le domaine agricole. A ce sujet, la délégation de la République Dominicaine s'associe à l'appel qui a été fait pour que ce matériel soit fourni à tous les pays qui en ont besoin.

La République Dominicaine, qui attache une grande importance aux commissions économiques régionales créées par l'Organisation des Nations Unies, partage les espoirs que les pays de l'hémisphère occidental placent en la nouvelle Commission économique pour l'Amérique latine. Elle ne doute pas que les travaux de cet organisme auront des résultats fructueux. Mais la grande œuvre entreprise par l'Organisation des Nations Unies dans le domaine économique ne sera réellement efficace que dans la mesure où le colonialisme disparaîtra de certaines parties du monde et où l'on s'efforcera d'exploiter les régions encore insuffisamment développées.

En conclusion, M. Pastoriza rend hommage au travail accompli par le Conseil économique et social et par ses organes subsidiaires. Malgré les divergences politiques, ils ont accompli un très réel progrès. Cette constatation est réconfortante si l'on songe que, en fin de compte, c'est par l'entente économique, par la collaboration dans les relations

effort on the humanitarian plane that the great objective the Organization had set itself at San Francisco could be achieved: namely, a peace based on international justice and solidarity between peoples.

Mr. LANGE (Poland) emphasized that although it was difficult to make observations on all the economic questions dealt with in the report of the Economic and Social Council, one conclusion was obvious: the Economic and Social Council had not fulfilled its mission under Chapter IX of the Charter. That mission was to give directives to Member States and to the specialized agencies on all fundamental international problems in the economic and social fields.

On the initiative of the Polish delegation, the second session of the General Assembly had adopted resolution 118 (II) asking the Council to study world economic conditions regularly and to make appropriate recommendations. It seemed as if that was the only instance of the Council going beyond the study of independent problems and trying to build a framework that would make it possible to examine them all together in a constructive manner. For the time being, instead of playing the part of an authoritative body in the economic and social fields, the Economic and Social Council was nothing but a forum for discussion.

As regards relations between the Council and the specialized agencies, paragraph 2 of Article 63 of the Charter stated that the Council "...may co-ordinate the activities of the specialized agencies through consultation with and recommendations to such agencies and through recommendations to the General Assembly and to the Members of the United Nations."

The United Nations however had, of its own free will, limited the Council's right of recommendation in the case of the International Bank for Reconstruction and Development and of the International Monetary Fund. Moreover, even when there were no limitations, the Economic and Social Council had not made full use of its right to authority under the Charter. At its seventh session, the Council had merely asked the Secretary-General to forward the records of its discussions to the Food and Agriculture Organization and to the International Monetary Fund without making any recommendation. As regards the International Labour Organisation, the Council had also limited itself to stating that it "expresses its appreciation of the second report of the International Labour Organisation to the United Nations" [resolution 167 (VII) A]. The Polish delegation hoped that the Council would remedy these deficiencies.

As regards the Council's commissions, the Economic Commission for Europe was the only one to show some concrete results. The Commission and its technical committees

commerciales et par un effort commun sur le plan humanitaire que se réalisera l'objectif suprême que s'est fixé l'Organisation créée à San-Francisco: une paix fondée sur la justice internationale et la solidarité humaine.

M. LANGE (Pologne) souligne que, bien qu'il soit difficile de présenter des observations sur l'ensemble des questions économiques dont traite le rapport du Conseil économique et social, une conclusion s'impose: le Conseil économique et social n'a pas rempli la mission, qui lui est confiée conformément aux dispositions du Chapitre IX de la Charte, de donner des directives aux Gouvernements des États membres, aussi bien qu'aux institutions spécialisées, sur tous les problèmes internationaux fondamentaux dans le domaine économique et social.

Sur l'initiative de la délégation polonaise, l'Assemblée générale a adopté, au cours de sa deuxième session, une résolution 118 (II) tendant à demander au Conseil d'étudier régulièrement les conditions économiques mondiales et de faire des recommandations à ce sujet. C'est le seul cas, semble-t-il, où le Conseil soit allé au delà de l'étude de problèmes indépendants les uns des autres et ait tenté d'édifier un cadre qui permette de les réunir en un ensemble constructif. Pour le moment, le Conseil économique et social n'est guère qu'une tribune où l'on discute et non l'organe directeur dans le domaine économique et social.

En ce qui concerne les relations du Conseil et des institutions spécialisées, le paragraphe 2 de l'article 63 de la Charte prévoit que le Conseil «... peut coordonner l'activité des institutions spécialisées en se concertant avec elles, en leur adressant des recommandations, ainsi qu'en adressant des recommandations à l'Assemblée générale et aux Membres des Nations Unies».

Or l'Organisation des Nations Unies a volontairement limité le droit de recommandation du Conseil à l'égard de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement et du Fonds monétaire international. En outre, même en l'absence de toute limitation, le Conseil économique et social n'a pas fait plein usage du droit de direction qui lui est confié par la Charte. Ainsi, au cours de sa septième session, il s'est contenté d'inviter le Secrétaire général à transmettre à l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et au Fonds monétaire international les comptes rendus des débats du Conseil, sans formuler aucune recommandation. De même, en ce qui concerne l'Organisation internationale du Travail, il s'est borné à «prendre acte avec satisfaction du deuxième rapport présenté par l'Organisation internationale du Travail à l'Organisation des Nations Unies» [résolution 167 (VII) A]. La délégation polonaise souhaite que le Conseil remédie à ces insuffisances.

En ce qui concerne les commissions du Conseil, la Commission économique pour l'Europe est l'une des seules à l'actif de laquelle figurent certains résultats concrets.

had helped in the solution of certain specific technical problems of European economy. Those problems, however, remained of secondary importance since the economic reconstruction and development of Europe was the real purpose of the Commission. On that particular point, unfortunately, the results achieved by the Commission were not satisfactory. It seemed that there existed a definite tendency to limit the scope of its work. He cited as an example the session of the *ad hoc* committee for trade and economic development which had just taken place in Geneva. The aim of the Committee was to find means for increasing production and trade in European countries. During that session, the United States delegation had opposed the creation of an *ad hoc* committee to study economic development problems, thus separating trade problems from production problems and limiting the scope of the Economic Commission for Europe. Yet it was impossible to separate the problem of the development of trade between various European countries from the problem of increasing production. Opposition to any action in the latter field necessarily limited any action in the former.

The tendency to limit the scope of the Economic Commission for Europe was due to the risk of revealing, otherwise, the fragility and uneconomic character of the so-called European Recovery Programme established outside the United Nations. A general survey of European economic difficulties and the initiation of a programme for the utilization of the economic resources of the whole of Europe to remedy such difficulties, would dispel the myth that only the Marshall Plan, the division of Europe and the restoration of Western Germany's heavy industry could provide a solution to the economic difficulties of the Western European countries. It would amount to admitting that there existed another solution based on co-operation and the utilization of the resources of all European countries.

The most authoritative economists in the United States and in Europe admitted that internal trade in Europe should be developed to prevent Western European countries from becoming a permanent liability to the United States. To achieve that development, it was necessary to raise the level of overall production. Nevertheless, the Economic Commission for Europe was being prevented from preparing a reconstruction and economic development programme for all countries in Europe in order to uphold the false assertion that only the Marshall Plan could help the Western European countries out of their difficulties.

Moreover, the so-called European Recovery Programme provided for the restoration of the productive power of Western Germany's heavy industries. Poland was not opposed to the economic recovery of Germany, provided the latter was denazified, demilitarized

La Commission, ainsi que ses comités techniques, ont aidé à résoudre certains problèmes techniques spécifiques de l'économie européenne. Cependant, ces problèmes demeurent secondaires par rapport à l'objectif véritable de la Commission qui est la reconstruction et le développement économique de l'Europe. Sur ce point, malheureusement, les résultats obtenus par la Commission ne sont pas satisfaisants. Il semble exister une tendance déterminée à limiter l'étendue de ses travaux. C'est ainsi que, au cours de la session du Comité spécial pour le commerce et le développement économique qui vient d'avoir lieu à Genève et qui avait pour but de trouver les moyens d'accroître la production et le commerce des pays européens, la délégation des États-Unis d'Amérique s'est opposée à la création d'une commission spéciale chargée d'étudier les problèmes du développement économique, séparant ainsi les problèmes du commerce de ceux de la production, et limitant le champ d'activité de la Commission économique pour l'Europe. Cependant, il est impossible de séparer le problème du développement du commerce entre les différents pays d'Europe de celui de l'augmentation de la production. S'opposer à toute action dans ce dernier domaine limite nécessairement l'action entreprise dans le premier.

La tendance à limiter le champ d'activité de la Commission économique pour l'Europe est due à ce que l'on risque, dans le cas contraire, de révéler la fragilité et le caractère non économique de ce qu'on appelle le Programme de relèvement européen, établi en dehors des Nations Unies. L'analyse générale des difficultés économiques européennes et la mise sur pied d'un programme d'utilisation des ressources économiques de l'Europe entière, pour y remédier, anéantiraient le mythe selon lequel seuls le Plan Marshall, la division de l'Europe et le rétablissement des industries lourdes de l'Allemagne occidentale pourraient apporter la solution des difficultés économiques des pays de l'Europe occidentale. Ce serait avouer qu'il existe une autre solution possible fondée sur la coopération et l'utilisation des ressources de tous les pays d'Europe.

Les économistes les plus autorisés des États-Unis et d'Europe reconnaissent que, pour que les pays d'Europe occidentale ne soient pas à la charge des États-Unis d'une manière permanente, il est indispensable de développer le commerce à l'intérieur de l'Europe et, pour permettre ce développement, d'élever le niveau de l'ensemble de la production. Cependant, afin de maintenir l'affirmation mensongère que le Plan Marshall peut seul tirer les pays de l'Europe occidentale de leurs difficultés, l'on empêche la Commission économique pour l'Europe d'élaborer un programme de reconstruction et de développement économique pour tous les pays de l'Europe.

En outre, ce qu'on appelle le Programme de relèvement économique européen prévoit le rétablissement de la puissance productive des industries lourdes de l'Allemagne occidentale. La Pologne ne s'oppose pas au redressement économique de l'Allemagne si celle-ci est déna-

and democratized, but it was opposed to Germany becoming again an instrument of aggression in the hands of a non-European power. From the beginning of the discussions relating to the so-called European Recovery Programme, Poland had emphasized that its main result would be to raise the production of Western Germany's heavy industry and thus to allow the rebirth of imperialist tendencies. That opinion had been confirmed by a statement made by General Lucius D. Clay and quoted in the *New York Herald Tribune* of 13 October 1948. The General had said that Germany's new prosperity was due, *inter alia*, to two salient economic factors. The first was a greater industrial potential than in 1938 despite air raids and dismantling plans, and in that respect Mr. Lange recalled that 1938 was the year when Hitler increased his preparations for a war of aggression to the maximum. The second was that one third of the funds of the European Recovery Programme went to Western Germany.

All that was contrary not only to the interests of Eastern European countries but also to the interests of all those who feared a new German policy of expansion.

The Polish delegation had repeatedly stated that it would support all efforts to raise the level of European production and hence to develop trade between European countries as well as between Europe and other continents. In order to dispel any misunderstanding, however, Mr. Lange made it clear that although it was in Poland's interest to increase its trade with Western Europe and the United States and with any other country, it was in no way dependent on the aid which might result from development of trade or investments of foreign capital. Those factors played only a secondary role in Poland's economy.

Poland's agricultural production was sufficient to meet its requirements. Industrial production was now 35 per cent higher than the pre-war level, while the production of metallurgical and chemical industries was twice as high. Prices had been stabilized and the average standard of living had risen by at least 10 per cent during the previous year. Poland maintained trade relations with forty-two countries. Its exports had amounted to 126 million dollars in 1946 and to 247 million dollars in 1947. During the first half of 1948, they had risen to 222 million dollars and were expected to reach a figure of 500 million dollars for the whole of 1948. Imports had increased from 143 million dollars in 1946 to 317 million dollars in 1947 and to 260 million dollars for the first half of 1948. It was estimated that they would amount to 530 million dollars for the whole of 1948. In 1946 food represented 44 per cent of the total value of imports, and only 28 per cent in 1947. The remaining imports included consumer goods, raw materials and production

zifiée, démilitarisée et démocratisée, mais elle s'oppose à ce qu'elle redevienne un instrument d'agression entre les mains d'une Puissance non européenne. Dès le début des discussions relatives au Programme de relèvement économique européen, la Pologne a souligné que le principal résultat de ce plan serait d'élever le niveau de la production des industries lourdes de l'Allemagne occidentale et de permettre ainsi la résurrection des tendances impérialistes. Cette opinion est confirmée par une déclaration du général Lucius D. Clay qui se trouve dans le *New York Herald Tribune* du 13 octobre 1948. Celui-ci indique que la nouvelle prospérité de l'Allemagne est due, entre autres faits, à deux faits économiques saillants : d'une part, un potentiel industriel plus grand que celui de 1938 (et M. Lange rappelle que l'année 1938 fut la période durant laquelle les préparatifs d'Hitler pour la guerre d'agression furent poussés au maximum) en dépit des bombardements aériens et des plans de démantèlement ; d'autre part, un tiers des fonds du Programme de relèvement européen va à l'Allemagne occidentale.

Un tel résultat est contraire non seulement aux intérêts des pays de l'Europe orientale, mais aussi aux intérêts de tous ceux qui peuvent craindre une nouvelle politique allemande d'expansion.

La délégation polonaise a déclaré maintes fois qu'elle appuierait tout effort fait en vue d'élever le niveau de la production européenne et de permettre ainsi le développement du commerce entre les pays d'Europe, ainsi qu'entre l'Europe et d'autres continents. Mais le représentant de la Pologne précise, pour dissiper tout malentendu, que, si la Pologne a intérêt à augmenter son commerce avec l'Europe occidentale et les États-Unis aussi bien qu'avec tous les autres pays, elle ne dépend en aucune manière de l'aide que le développement du commerce ou les investissements de capitaux étrangers pourraient lui apporter. Ces facteurs ne jouent qu'un rôle secondaire dans l'économie polonaise.

La production agricole de la Pologne suffit à ses besoins. Le niveau de la production industrielle est supérieur de 35 pour 100 au niveau d'avant guerre, et la production des industries métallurgiques et chimiques est deux fois supérieure. Les prix ont été stabilisés et le niveau de vie moyen de la population polonaise s'est élevé de 10 pour 100, au moins, au cours de l'année dernière. La Pologne entretient des relations commerciales avec quarante-deux pays. Ses exportations se sont élevées en 1946 à 126 millions de dollars, en 1947 à 247 millions de dollars et, dans la première moitié de 1948, à 222 millions de dollars, ce qui permet d'espérer qu'elles atteindront 500 millions de dollars pour l'ensemble de l'année 1948. Les importations sont passées de 143 millions de dollars en 1946 à 317 millions de dollars en 1947 et à 260 millions de dollars dans la première moitié de 1948, soit probablement 530 millions de dollars pour toute l'année 1948. En 1946, les produits alimentaires représentaient 44 pour 100 de la valeur totale des importations et, en 1947, ils

equipment. In 1946 coal represented 68 per cent of the total value of exports, 63 per cent in 1947 and only 50 per cent in 1948. The amount of coal involved, however, had increased from 15 million tons in 1946 to 19 million tons in 1947 and would probably exceed 25 million tons in 1948. Agricultural produce, dairy products and meat represented about 15 per cent of the total value of exports for the current year.

That economic development had been achieved through close co-operation between various Eastern European countries, such as Poland and Czechoslovakia, and thanks to the co-operation of the Union of Soviet Socialist Republics, which had supplied Poland with considerable credits for the industrialization of the country. Although an increase in trade with Western European countries and investments of capital from those countries could benefit Polish economy, they were in no way essential for the economic development of Poland, which was entirely based on its own resources and on co-operation with neighbouring countries.

It seemed rather that it would be in the interests of the United States and of Western European countries to develop trade between Western and Eastern Europe and raise the productive capacity of Eastern European countries. Indeed, that policy would enable Western European countries to balance their payments and would free the United States from the liability represented by the economies of Western European countries and the reconstruction of West Germany's heavy industry. The refusal of those countries to develop fully the activities of the Economic Commission for Europe could only be due, therefore, to political causes aimed at dividing Europe economically and politically.

Consequently, if the Economic and Social Council wished to become the authoritative body provided for in the Charter, it should examine European economic problems in a constructive manner. A constructive policy for the economic development of Europe was only possible through liberation from all political fetters and through the recognition of the fact that the development of trade between Western and Eastern Europe, as well as the full development of the productive capacity of all European countries, was even more advantageous to Western European countries than to those of Eastern Europe.

In conclusion, the Polish representative emphasized that his criticism of the deficiencies displayed by the Economic and Social Council in its orientation of the activities of the regional economic commissions had but one aim; namely, to urge the Council to assume its responsibility, which was to promote "higher standards of living, full employment,

ne représentent plus que 28 pour 100; le reste des importations consiste en biens de consommation, en matières premières et en biens de production. En 1946, le charbon représentait 68 pour 100 de la valeur totale des exportations, en 1947, 63 pour 100 et, en 1948, 50 pour 100 seulement. Cependant, la quantité de charbon exportée est passée de 15 millions de tonnes en 1946 à 19 millions de tonnes en 1947 et sera probablement de plus de 25 millions de tonnes en 1948. Les produits agricoles, les produits laitiers et la viande représentent, pour l'année en cours, environ 15 pour 100 de la valeur des exportations.

Ce développement économique s'est effectué grâce à une coopération étroite entre les différents pays d'Europe orientale, comme la Pologne et la Tchécoslovaquie, et grâce à la coopération avec l'Union des Républiques socialistes soviétiques qui a fourni à la Pologne des crédits importants pour l'industrialisation du pays. Bien que l'augmentation du commerce avec les pays d'Europe occidentale et les investissements de capitaux en provenance de ces pays puissent profiter à l'économie polonaise, ils ne sont en rien nécessaires pour assurer le développement économique de la Pologne, qui est entièrement basé sur ses propres ressources et sur la coopération avec les pays voisins.

Il semble plutôt qu'il serait de l'intérêt des États-Unis et des pays d'Europe occidentale de développer le commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale et la capacité de production des pays d'Europe orientale. Cette politique permettrait en effet aux pays de l'Europe occidentale d'équilibrer leur balance des comptes et enlèverait aux États-Unis la charge des économies des pays d'Europe occidentale et de la reconstruction de l'industrie lourde de l'Allemagne occidentale. Si donc ces pays refusent de développer d'une manière complète l'activité de la Commission économique pour l'Europe, il ne peut s'agir là que de motifs politiques destinés à diviser l'Europe économiquement et politiquement.

Le Conseil économique et social doit, s'il veut devenir l'organe directeur prévu par la Charte, envisager de manière constructive les problèmes économiques européens. On ne pourra pratiquer une politique constructive pour le développement économique de l'Europe que si l'on se libère de toute contrainte politique et que si l'on admet que le développement du commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, ainsi que le plein développement de la capacité de production de tous les pays européens, est dans l'intérêt des pays de l'Europe occidentale encore plus que de ceux de l'Europe orientale.

Le représentant de la Pologne souligne en conclusion que les critiques qu'il vient de présenter contre la carence du Conseil économique et social dans l'orientation de l'activité des commissions économiques régionales n'ont d'autre but que d'inciter le Conseil à assumer les responsabilités qui lui sont confiées pour favoriser le « relèvement des niveaux de vie,

and conditions of economic and social progress and development."

The meeting rose at 1.15 p.m.

SIXTY-THIRD MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 15 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

12. Continuation of the consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Mr. SCHUMAN (France) agreed with the representative of Australia that the role of the Economic and Social Council was not to make a decision in an academic debate between two antagonistic doctrines, but to organize effective co-operation between States with differing economic systems and at different stages of development.

He believed that there was no need to prove that a renewable gift of more than a thousand million dollars was not a new form of enslavement. It would be an essential factor in rehabilitating France; without it national independence would be impossible. Allegations to the contrary were not only not true; they were not even convincing. He wished to assure the representative of the Byelorussian Soviet Socialist Republic that friendship between France and the United States of America did not imply, as that representative had feared, any form of colonization.

Taking issue with the representative of the Union of Soviet Socialist Republics, he expressed his gratitude to the Economic and Social Council and the specialized agencies for the work described in the report before the Committee. If purely political considerations were set aside, economic co-operation became possible between countries sometimes described as hostile to each other.

Those who had drawn up the United Nations Charter at San Francisco had shown foresight when they included Article 52, which provided for the existence of regional arrangements or agencies. The Economic Commission for Asia and the Far East had already passed beyond the organizational stage; proof of that was the fact that a bureau of flood control would be set up in the near future. France had taken a great interest in that bureau from the outset. Although the Economic Commission for Latin America had only held one session, he was glad to say that he believed that its prospects were most favourable.

He wished to draw special attention to chapter II, section VII, of the report of the Economic and Social Council referring to the

le plein emploi et des conditions de progrès et de développement dans l'ordre économique et social ».

La séance est levée à 13 h. 15.

SOIXANTE-TROISIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 15 octobre 1948, à 15 heures.*

Président : M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

12. Suite de l'examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (A/625)

M. SCHUMAN (France) pense, avec le représentant de l'Australie, que le rôle du Conseil économique et social n'est pas de trancher une discussion académique entre les tenants de deux doctrines opposées, mais de faire collaborer d'une manière constructive des pays parvenus à des stades d'évolution et à des systèmes économiques différents.

M. Schuman estime superflu de démontrer qu'un don renouvelable de plus d'un milliard de dollars n'est pas une forme nouvelle d'esclavage. Cet apport sera un facteur essentiel au relèvement de la France; sans lui, l'indépendance du pays ne pourrait subsister. Non seulement les affirmations contraires ne concordent pas avec la réalité, mais elles ne sont même pas convaincantes. L'orateur tient à donner au représentant de la République socialiste soviétique de Biélorussie l'assurance que l'amitié qui lie la France aux États-Unis n'implique aucune forme de colonisation, comme le représentant en question paraît le craindre.

Contestant la déclaration du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, M. Schuman tient à féliciter le Conseil économique et social et les institutions spécialisées pour l'œuvre dont fait état le rapport soumis à la Commission. Si l'on écartait les considérations purement politiques, des nations que l'on considère parfois comme animées d'hostilité réciproque pourraient aboutir à une collaboration sur le plan économique.

Ceux qui ont rédigé la Charte des Nations Unies à San-Francisco ont fait preuve de clairvoyance en y introduisant l'Article 52 qui envisage l'existence d'accords ou d'organismes régionaux. La Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient a déjà dépassé le stade de l'organisation, ainsi qu'en témoigne la prochaine entrée en fonctions d'un bureau d'experts en hydraulique fluviale. Dès le début, la France a marqué un vif intérêt pour la création de ce bureau. Bien que la Commission économique pour l'Amérique latine n'ait encore tenu qu'une seule session, M. Schuman est persuadé qu'elle a devant elle une perspective des plus favorables.

Le représentant de la France attire tout spécialement l'attention de la Commission sur la section VII du chapitre II du rapport